

Jean-Louis Barrault dans "Hamlet"

par Thierry MAULNIER

C'EST toujours avec une émotion solennelle, faite d'angoisse et de cruauté, que le public atteint le jour où quelque grand acteur, quelque metteur en scène représentatif d'une génération affronte l'une des œuvres dominantes du théâtre, un de ces problèmes imposants et, en un certain sens, insolubles, qui restent posés éternellement à l'interprétation dramatique. Il y a dans le métier de l'homme de théâtre quelque chose de commun avec celui du gladiateur, du matador illustres, de tous ceux dont une multitude de regards attend implacablement la victoire ou la mort. Le moment vient pour lui où il doit à sa gloire, où il doit au public de miser à chaque fois toute sa réputation acquise dans une épreuve plus difficile, et chacune de ses « sorties » prend alors la figure d'une confrontation émouvante, où le vœu le plus secret du public est peut-être de voir la bête triompher du belluaire, l'œuvre terrasser l'interprète.

Il ne faut donc pas s'étonner si les spectateurs du théâtre Marigny ont vu, l'autre soir, le rideau se lever sur la nuit bleue d'Elseigneur avec le sentiment que ce qui commençait n'était pas un spectacle ordinaire. *Hamlet* n'est pas seulement un des points culminants du théâtre : c'est aussi un des rôles que Jean-Louis Barrault a joués quand il avait à son service toutes les ressources et toutes les traditions de la Comédie-Française : c'est la pièce que la Comédie-Française monte en ce moment même, comme si elle avait relevé le défi, et nous avons à juger une sorte d'épreuve de force et de prestige entre Jean-Louis Barrault dans la Comédie-Française et la Comédie-Française sans Jean-Louis Barrault. Il y a aussi le souvenir du plus grand, du plus juste des triomphes de Pitoëff. Il y a, enfin, la traduction d'André Gide affrontant la scène pour la première fois. Que peut-on demander de plus ?

(Suite p. 2, col. 1, 2 et 3.)

... tout y est
soulés et
d'accès,
obscurité
disposition
du spec-
s compter
au grand
inepte.
bouge de-
mettre en
te » et d'y
pour en
rtains s'en
otre théâ-
facile de
avec une
e possible.
la sienne.

une catégorie de réproches. Les entractes sont mortellement ennuyeux, et aussi bien au poutailler qu'aux places les plus chères. La seule ressource est d'aller pisser ou d'aller boire un coup au bar, généralement aussi attrayant que le zinc d'un buffet d'une gare de province. La plupart des spectateurs restent d'ailleurs à leurs places à bayer et à ronchonner contre les courants d'air.

❖

Il y aurait, certes, beaucoup à faire pour moderniser le théâtre. Au moins, pourrait-on éviter l'inconvénient des entractes. Au cinéma, les actualités attirent beaucoup de monde. Au théâtre, rien n'empêcherait de meubler les entractes avec des actualités parlées et jouées où s'affirmeraient les tendances de l'auteur ou du directeur.